



REPRISE

LE RIDEAU DE BRUXELLES

À **WOLUBILIS** – avenue Paul Hymans 251 à 1200 Bruxelles

12 > 20 JANVIER 2011

Hamelin

Juan Mayorga / Christophe Sermet



Avec **Vanessa Compagnucci, Serge Demoulin, Francesco Italiano, Sophie Jaskulski, Thierry Lefèvre, Gaetan Lejeune & Fabrice Rodriguez.**

Auteur **Juan Mayorga** / Mise en scène **Christophe Sermet** (artiste associé au Rideau) / Texte français **Yves Lebeau** / Scénographie, costumes & lumières **Saskia Louwaard & Katrijn Baeten** / Assistant à la mise en scène **Jérôme Nayer** / Régie générale **Raymond Delepierre** / Habilleuse **Carine Duarte**

Nominé aux Prix de la Critique 2009 dans la catégorie Meilleur spectacle, et prix du Meilleur comédien pour Serge Demoulin, *Hamelin* a reçu le Prix National de Théâtre 2006 (Molière espagnol), le Prix Quijote de l'association des écrivains (2005) ainsi que le Prix Telon Chivas (2006). Invité au Théâtre des Doms en juillet 2009 (Festival d'Avignon), Hamelin se met en route pour une tournée internationale en 2011.

La pièce est publiée en français aux Editions Les Solitaires Intempestifs, coll. La mousson d'été, 2007

PRODUCTION RIDEAU DE BRUXELLES.

EN PARTENARIAT AVEC LE COMITE CULTUREL ASBL ET WOLUCULTURE.

AVEC LE SOUTIEN DU FONDS D'ACTEURS ET DU FONDS PROMOTION À L'ÉTRANGER DE LA COCOF, LA PARTICIPATION DU CENTRE DES ARTS SCÉNIQUES ET L'APPUI DU MÉCÉNAT DE PROXIMITÉ DU RIDEAU DE BRUXELLES.



Hamelin

Juan Mayorga / Christophe Sermet

On rêve tous de se sentir innocent. On nous sort un monstre ; on se sent plus innocent qu'un agneau qui vient de naître.

Rivas, *Hamelin*

la pièce

Hamelin, c'est le conte d'une ville qui n'a pas su aimer ses enfants. Peut-être le conte de votre ville. Une ville où un honnête bourgeois peut gagner la confiance d'une humble famille pour approcher ses enfants. Un juge s'apprête à ordonner une série d'arrestations...

Juan Mayorga opte pour un théâtre créateur de mémoire et de conscience. Face à l'inconcevable, au scandaleux, Mayorga écrit pour partager son étonnement.

L'auteur

Juan Mayorga est né en 1965 à Madrid. Licencié en 1988 en Philosophie et en Mathématiques à l'Université de Madrid, il poursuit ses études à Münster (1990), à Berlin (1991) et à Paris (1992). Titulaire d'un Doctorat de Philosophie en 1997. Ses recherches philosophiques autour des thèmes de la politique et de la mémoire chez Walter Benjamin ainsi que de nombreux essais sur le rapport du théâtre, de la dramaturgie avec l'histoire, sont publiés dans des revues spécialisées en Espagne et en Allemagne.

Depuis 1998 il enseigne la dramaturgie et la philosophie à l'Ecole Royale Supérieure d'Art Dramatique à Madrid.

Membre fondateur avec Jose Ramon Fernandez, Luis Miguel Gonzalez Cruz, Guillermo Herras et Raul Hernandez Garrido du Collectif Théâtral El Astillero.



Lauréat de plusieurs Prix dont le Prix Celestina du meilleur auteur de la saison 1999 / 2000 et Prix Borne pour sa pièce *Cartas de amor a Stalin (Lettres d'amour à Staline)*, le Prix Calderon de la Barca pour *Mas ceniza (Plus de cendres)* en 1992 et le Prix Enrique Llovet 2003 pour *Himmelweg*.

Juan Mayorga est l'auteur d'une quarantaine de pièce de théâtre dont *Siete hombres buenos (Sept hommes bons - 1989)* / *El hombre de oro (L'homme d'or - 1996)* / *El sueño de Ginebra (Le rêve de Genève - 1996)* / *El jardín quemado (Le jardin brûlé - 1997)* / *La mujer de mi vida (La femme de ma vie - 1999)* / *Angelus novus (1999)* / *Amarillo (Jaune - 2000)* / *BRGS (2000)* / *La mano izquierda (La main gauche - 2001)* / *Una carta de Sarajevo (Une lettre de Sarajevo - 2001)* / *La biblioteca del diablo (La bibliothèque du diable - 2001)* / *El buen vecino (Le bon voisin - 2002)* / *Tres anillos (Trois anneaux - 2004)* / *Palabra de perro (Parole de chien - d'après El coloquio de los perros de Cervantès - 2004)* / *La tortuga de Darwin (La tortue de Darwin - 2007)* / *Departamento de Justicia (2005)* / *Primera noticia de la catastrofe (2006)* / *Las películas del invierno (2006)* / *Fedra (2007)*. Pratiquement toutes ses pièces ont été mises en scène, publiées en Espagne et à l'étranger, traduites entre autres en italien, français, allemand, grec, portugais, anglais, croate, roumain.

Yves Lebeau a traduit en français *Himmelweg (Chemin du ciel)* mis en scène en 2007 par Jorge Lavelli avec un énorme retentissement), *Copito*, *Hamelin* et *Animales nocturnos (Les insomniaques)* dans le cadre de l'Atelier Européen de Traduction à Orléans. Ces quatre pièces sont publiées aux Éditions Les Solitaires Intempestifs.

Juan Mayorga a adapté pour la scène : *La visite de la vieille dame* de Dürrenmatt / *Le monstre des jardins* de Calderón / *La dama boba* et *Fuenteovejuna* de Lope de Véga / *Nathan le Sage* de Lessing / *Le révisor* de Gogol / *Divinas palabras* de Valle Inclán / *Un ennemi du peuple* de Henrik Ibsen.

Paroles d'auteur

Le joueur de flûte de Hamelin a toujours été pour moi un conte terrifiant. Un conte dans lequel une ville reçoit le pire des châtiments. Oui, je sais qu'il y a une version moins terrible : pour donner une leçon au maire avare, le musicien emmène les enfants. Le bon peuple oblige le maire à payer ce qui était promis, les enfants reviennent et Hamelin sourit à nouveau. J'ai entendu très souvent cette version, sans jamais arriver à y croire. Jusqu'au jour où quelqu'un me l'a racontée d'une autre façon : tous les habitants de Hamelin partagent la faute mais quand ils veulent la réparer il est trop tard, les innocents ne reviennent jamais.

Cette version plus âpre du conte est plus vraisemblable, elle ressemble plus au monde dans lequel nous vivons. Dans notre monde les enfants sont les premiers à payer. Ils payent pour les vices, la violence, la mauvaise politique, les mensonges des adultes. Dans ce sens, ce Hamelin qui ne sait pas protéger ses enfants est comme beaucoup de villes de notre monde.

Je me proposais de raconter le conte d'une de ces villes. Bien sûr, la première fois que j'y ai pensé, à ses divers espaces, à ses nombreux personnages, j'ai hésité. C'est pour le cinéma me suis-je dit, cela ne peut pas être du théâtre.



L'affirmation : Cela ne peut pas être du théâtre vient d'une vision réductrice du théâtre dont nous sommes peut-être en bonne partie responsables, nous qui faisons du théâtre. Nous avons abandonné tant de tranchées, tant de positions, que le théâtre en est arrivé à nous paraître incapable de représenter autre chose qu'une petite portion de l'expérience humaine.

Face à : cela ne peut pas être du théâtre, il faut affirmer, non pas en théorie mais dans la pratique scénique, que le théâtre peut tout représenter. A condition de ne pas trahir son origine. L'origine du théâtre, et sa plus grande force, est l'imagination du spectateur. Si le théâtre fait du spectateur son complice, il est imbattable comme moyen de représentation du monde.

Juste avec des mots et avec la complicité du spectateur, Sophocle, Shakespeare ou Calderón pouvait transformer la petite scène en une ville envahie par la peste, une tempête en mer ou un château en Pologne. Ils utilisaient les mots comme ces conteurs capables de créer par la force de la parole une chaussure de verre ou une forêt. Comme font les enfants, qui, juste en les nommant, font advenir ici et maintenant n'importe quel lieu et n'importe quel temps.

Mon père me racontait qu'il allait dans une école si pauvre qu'il devait apporter sa chaise de la maison. Hamelin est une œuvre de théâtre si pauvre qu'elle a besoin que le spectateur apporte, avec son imagination, la scénographie, les costumes et beaucoup d'autres choses en plus. En échange, elle lui propose d'entrer dans le conte, depuis le « Il était une fois » jusqu'à « ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants ». Le conte d'une ville qui ne sait pas aimer ses enfants. Peut-être le conte de votre ville.

Juan Mayorga

Hamelin, une faillite collective qui pourrait bien être celle du langage.

propos du metteur en scène

Hamelin est un morceau de théâtre inclassable et inattendu. Sans volonté de choquer à tout prix, la pièce donne l'impression de remuer le couteau dans la plaie. Elle m'a immédiatement interpellée, intriguée, irritée... L'auteur n'y va pas par quatre chemins : il est question de pédophilie, un juge enquête sur un notable soupçonné de s'attirer les bonnes grâces d'une famille pour abuser des enfants. Le suspect nie farouchement tout en admettant être attiré par les enfants. Que vaut la parole accusatrice de l'enfant ? Faire du théâtre avec ça ? C'est dérangeant, forcément. Un plateau de théâtre est-il le bon endroit pour aborder cela ? Y a-t-il là matière à spectacle, à divertissement ? Je crois que c'est justement le sens et la force du théâtre aujourd'hui : poser les questions qui gênent, qui mettent mal à l'aise, qui fâchent, qui abordent ce qui fait mal à la société et qu'elle a tendance à refouler.



Dans *Hamelin*, toute la société est questionnée : la famille, les milieux socio-pédagogiques, la justice, les médias, la cité tout entière. Le greffier doit noter, le journaliste titrer et la psychologue diagnostiquer. Chacun réduit les mots au besoin de sa fonction. Une faillite collective, comme le définit Juan Mayorga, qui pourrait bien être celle du langage. C'est là que se situe le véritable enjeu de la pièce : la valeur et les limites de la parole. Le langage, «comment il se forme et comme il ferme». Il y a obligation de nommer, de trouver des mots pour désigner un acte, de faire rentrer les mots dans l'espace qui leur est imparti au risque de simplifier, de synthétiser, de normaliser le langage. La recherche obsessionnelle de vérité du juge se révèle être une quête de mots. Ceux qu'il cherche pour interroger l'enfant sur l'innommable sont-ils les mêmes que ceux qu'il ne trouve pas pour parler à son propre fils ? « Parler à un enfant et la chose la plus difficile au monde ».

Hamelin interroge le théâtre sur sa capacité à relater l'indicible en tant que lieu de la parole. Sous l'enquête linéaire, façon polar, se cache une autre histoire, vieille comme l'humanité. Antique comme le théâtre. Le vieux conte de notre enfance du *Joueur de flûte de Hamelin* qui se venge des villageois qui l'ont abusé en les privant de ce qu'ils ont de plus cher. Un conte tellement cruel que la fin en est incertaine et multiple. Comme si la pire fin, celle de la disparition définitive des enfants, était connue de tous, mais que personne n'osait l'admettre. Chacun se racontera sa propre fin, comme chacun se construira le décor du drame en fonction de son vécu, de ses peurs...

Hamelin tisse une toile, patiemment, au fil des scènes scandées inexorablement par l'Annoncier, sorte de réminiscence du coryphée antique, ou du conteur du Moyen-Âge. Une toile qui prend au piège tous les acteurs du drame. Les monstres désignés et les tenants du bien. Et finalement les enfants... Tous sont pris au piège du doute, de l'incertitude qui est le principe de la pièce.

Je crois qu'il faut aborder ce texte singulier avec simplicité et courage. L'aborder comme une partition délicate qui ne souffrirait pas les fausses notes. La question n'est pas : « comment porter le texte à la scène ? » mais plutôt : « avec qui ? ». Une affaire collective, chorale évidemment. Une affaire d'acteurs et pas n'importe lesquels. Des acteurs tour à tour forts et fragiles, capables de prendre en charge l'oscillation permanente et parfois étourdissante entre épique et dramatique. Surtout ne pas en faire une réflexion sociologique, mais tenter d'en tirer toute l'émotion et le trouble que l'on pourra y trouver. Accompagner patiemment le juge Montero dans son enquête et se perdre avec lui dans les méandres de l'intime.

Christophe Sermet, décembre 2008



Ce que la presse en dit...

Le poids des mots face à notre imaginaire

Dans cette pièce magistrale créée en français au Rideau, Juan Mayorga démontre toute la vitalité du théâtre et du langage.

Non, le théâtre n'est pas mort. Il se porte même plutôt bien et certains s'emploient magistralement à démontrer qu'il est là pour durer.

(...)

Face à un objet théâtral aussi singulier, le metteur en scène Christophe Sermet s'appuie entièrement sur ses acteurs, les faisant passer d'un rôle à l'autre dans un jeu subtil augmentant encore l'ambiguïté des propos et des positions de chacun. Des interprètes qui portent magnifiquement cette parole forte, secouante.

Jean-Marie Wynants © *Le Soir* 8/01/2009

Forme du langage, force du théâtre

Hamelin de Juan Mayorga par Christophe Sermet projette sur scène l'essentiel : mots, jeu, présences, absence.

Hamelin, épure théâtrale dans un espace presque brut, qu'habitent seuls les corps et quelques chaises, cernés de panneaux de bois sur un sol gris.

"L'annoncier", interprété avec une finesse féline par Thierry Lefèvre, prend en charge les détails, l'action, le jeu même. Pour ne plus laisser sur le plateau que les mots et les rapports de force, et le doute grandissant.

(...)

Une distribution sans faille porte le spectacle. (...) Tous forment un chœur aussi, de toujours et d'à présent, dans cet *Hamelin* sans âge et sans limites. A la fois terrible histoire en creux et formidable moment de théâtre.

Marie Baudet © *La Libre Belgique* 8/01/2009

La force des mots

Double choc ébloui à l'auditorium Paul Willems : l'œuvre de l'Espagnol Juan Mayorga (1965) et le talent de son metteur en scène Christophe Sermet, qui crée en français *Hamelin*, enquête sur une affaire de pédophilie en écho au conte du joueur de flûte qui enlève ses enfants à une ville coupable. Une enquête magistralement cernée sous l'angle du langage, qui dévoile, ment, stimule l'imagination, renverse les certitudes et nous laisse dans l'irrésolution. Balayée la représentation du réel, mais, avec une poignée de chaises et de la craie sur les murs bruts, avec de formidables comédiens, d'une sobriété et d'une ambiguïté à donner le frisson, c'est toute la force nue du théâtre qui se révèle ici. Un spectacle rare.

Michèle Friche © *Le Vif/L'Express* 16-22 janvier 2009



LE RIDEAU DE BRUXELLES

À **WOLUBILIS** – avenue Paul Hymans 251 à 1200 Bruxelles

Hamelin

JANVIER

ME 12 JE 13 VE 14 SA 15 MA 18 ME 19 JE 20
20:30 20:30 20:30 20:30 20:30 20:30 20:30

HAMELIN SUR LES ROUTES

SA 22 janvier ATH (BE)
MA 25 janvier FOS-SUR-MER (FR)
JE 27 janvier MARVEJOLS (FR)
VE 28 janvier BEDARIEUX (FR)
SA 29 janvier QUILLAN (FR)
MA 1^{er} février OLORON-SAINTE-MARIE (FR)
JE 3 février BIARRITZ (FR)
ME 8 février YVERDON-LES-BAINS (CH)
JE 10 février AVIGNON (FR)
VE 11 février AVIGNON (FR)
MA 15 février DINANT (BE)
ME 16 février TOURNAI (BE)
VE 18 février VERVIERS (BE)
SA 19 février VERVIERS (BE)
MA 22 février EPINAL (FR)
JE 24 février SION (CH)
VE 25 février BIENNE (CH)
ME 2 mars OTTIGNIES (BE)
JE 3 mars OTTIGNIES (BE)
VE 4 mars OTTIGNIES (BE)

Rideaudebruxelles

AU PALAIS DES BEAUX-ARTS rue Ravenstein 23 B 1000 Bruxelles

RÉSERVATION

www.rideaudebruxelles.be | 02 507 83 61 (du lundi au samedi de 09:00 > 19:00)

www.wolubilis.be | 02 761 60 30 (du lundi au vendredi de 10:00 > 17:00)

Groupes scolaires auprès de Christelle Colleaux

LE RIDEAU DE BRUXELLES EST SUBVENTIONNÉ PAR LA COMMUNAUTE FRANÇAISE, IL REÇOIT L'AIDE DE LA COMMISSION COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE, DE WALLONIEBRUXELLES INTERNATIONAL ET DES TOURNÉES ART ET VIE. IL A POUR PARTENAIRE LA RTBF ET LE SOIR.

ADRESSE DE L'ADMINISTRATION DU RIDEAU rue Thomas Vinçotte 68 - 1030 Bruxelles T 02 737 16 00 F 02 737 16 03

RIDEAU DE BRUXELLES 10 | 11

SERVICE ÉDUCATIF Christelle Colleaux 02 737 16 02 | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be
RÉSERVATIONS GROUPES SCOLAIRES auprès de Christelle Colleaux